

Tal Piterbraut-Merx

La domination oubliée  
Politiser les rapports adulte-enfant

*extrait*

blast

# Sommaire

## Introduction

### Chapitre 1 : Historiquer. Les relations contrariées de l'enfance et de la philosophie politique

- A. Les obstacles à la politisation des rapports adulte-enfant
  - 1. Le contrat sexuel comme envers du contrat social
  - 2. Les relations adulte-enfant, référent du paternalisme libéral
  - 3. L'enfance et le sujet politique « normal »
  - 4. La politique et le temps : le rôle de la projection temporelle
- B. Des errances politiques d'un tel modèle
  - 1. L'impertinence de la protection paternaliste
  - 2. Quelles alternatives à une nature enfantine ?

### Chapitre 2 : Comparer. La pertinence de l'analogie entre les rapports de genre et les rapports adulte-enfant

- A. Politiser un rapport social à l'aune de l'analogie
  - 1. Faire du neuf avec du vieux
    - a/ Les bénéfices de l'outil analogique
    - b/ Le féminisme matérialiste comme point de départ
  - 2. Des dynamiques parallèles
    - a/ La critique de la fonction jouée par le concept de nature
      - i) Les enfants comme produits corporels féminins appropriés chez Guillaumin
      - ii) Mathieu : pour une formalisation sociologique des classes d'âge et de sexe
    - b/ Politiser la famille : la remise en cause de la partition privé-public
    - c/ Les apories de l'approche matérialiste
- B. L'intersection contre l'analogie
  - 1. L'intersection comme limite au modèle analogique

2. Les trois limites au modèle analogique
- C. Les limites politiques et stratégiques de l'analogie. La libération par extraction
  1. L'hypothèse de la respectabilité
  2. La « libération par extraction » et ses travers. La chasse au référent naturalisé
- D. Les limites sociologiques de l'analogie. Des vers dans le fruit : la question de la maternité
  1. L'équivoque ennemi. L'enfant au sein de la seconde vague féministe
    - a/ Les filles et les mères
    - b/ Christiane Rochefort et les solidarités potentielles
  2. Le care : un rapprochement délicat entre le groupe des femmes et celui des enfants à travers l'activité du soin
    - a/ La relation mère-enfant comme paradigme
    - b/ La politisation du care : une étape nécessaire à la repolitisation des rapports adulte-enfant
  3. Abolition de l'enfance et abolition de la maternité, deux revers d'une même médaille
- E. Les limites théoriques de l'analogie. Pouvoir et domination au prisme des rapports adulte-enfant
  1. Le schéma d'inversion nécessaire, une particularité théorique des rapports adulte-enfant
    - a/ L'instabilité des relations adulte-enfant, un obstacle à leur identification théorique aux rapports matériels de pouvoir ?
    - b/ Temporalisation et structure. L'instabilité comme support théorique
    - c/ De la classe pour soi infantine à la classe pour soi adulte
  2. Minorisation et métaphore
    - a/ Minorité et matérialité du discours
    - b/ Les rapports adulte-enfant comme ligature métaphorique

### Chapitre 3. Transformer. Écueils et bonheurs d'une repolitisation pratique des rapports adulte-enfant [sous forme de notes]

- A. La pédophilie politique, une repolitisation tronquée des rapports adulte-enfant ?
  - 1. Contexte et influences théoriques
    - a/ Le freudo-marxisme en héritage
    - b/ Le contexte historique et politique
  - 2. Les « pédophiles politiques »
  - 3. L'absence de prise en compte du pouvoir. Somnolence et détournements.
    - a/ L'absence de prise en compte des rapports de pouvoir
    - b/ L'enfance comme pur espace de fantasme
    - c/ Des manquements dans le geste de repolitisation pratique
  - 4. Libérer, émanciper. La « libération sexuelle », un point d'achoppement entre militant-es féministes et gays.
    - a/ Une controverse retardée. Le silence des féministes ?
    - b/ La « libération sexuelle » et le pouvoir
- B. Abolir la famille, émanciper les enfants
  - 1. Utopie et abolition
    - a/ L'oppression contemporaine de l'enfance
    - b/ La méthode, l'utopie négative
    - c/ L'abolition de la famille, une suppression ? Communes et technophilie
  - 2. Dans les traces de Firestone. Utopies contemporaines
    - a/ Communaliser le care
    - b/ Procréation, propriété et GPA
    - c/ Persistances de la famille. La puissance de la métaphore

[...]

*<Le projet de Tal dans son travail de thèse était d'approcher les relations adulte-enfant au prisme des rapports sociaux de domination. Dans l'article « Conjurer l'oubli », il explique que les rapports adulte-enfant « appartiennent à la grande famille des rapports de pouvoir (classe sociale, genre, race, etc.) et doivent [être] analysés en tant que tels ». Cette approche en termes de rapports sociaux de domination vise à une repolitisation de la question de la catégorie de l'enfance, voire de « la classe » des enfants, et de la relation adulte-enfant.*

*Or, s'il s'agit pour Tal de repolitiser l'approche de l'enfance, c'est que celle-ci a d'abord subi une forme de dépolitisation. Et, c'est à cette question de la dépolitisation des relations adulte-enfant que la première partie de la thèse s'attèle, en proposant une histoire de la constitution moderne de la sphère de l'enfance comme une sphère a-politique. Pourquoi une histoire ? Tal le précise, c'est parce que « l'historicisation constitue l'un des outils les plus efficaces pour dé-naturaliser et désessentialiser les catégories figées ». Autrement dit, en montrant comment fonctionne la dépolitisation de la catégorie de l'enfance dans l'histoire, il s'agit de suggérer que cette exclusion de l'enfance hors de la sphère politique n'est pas une donnée de nature. En sous-texte, il s'agit de montrer que les rapports de domination adulte-enfant ne sont pas des faits appuyés sur une « nature enfantine », mais des constructions de bout en bout sociales. Tal explique : « La dépolitisation des rapports sociaux adulte – enfant comporte en effet, c'est notre hypothèse initiale, deux volets : (1) elle correspond à la naturalisation des deux groupes sociaux et de leur rapport, mais aussi (2) elle justifie le pouvoir conféré au groupe des adultes sur le groupe des enfants à partir de la nature de ses derniers ».*

*Tal analyse cette approche dépolitisante de l'enfance en utilisant une méthode métaphorique. Le travail théorique devient un geste par l'analogie que Tal construit entre son approche et des activités comme le « glanage », le « tricotage » ou le refus d'une lumière « trop forte » et trop intrusive sur les textes classiques. Cette force de l'analogie, nous la retrouverons sous un autre mode dans la partie suivante.*

*Cette analyse de la pensée politique de l'enfance remonte aux théories du contrat social et à l'émergence des premières formes de libéralisme. Les théories du contrat social constituent un courant philosophique qui émerge et se développe en Europe occidentale, aux XVIIe et XVIIIe siècles. Bien que très différentes dans leur propos, ces théories portent toutes l'idée suivante : l'État repose sur un contrat, c'est-à-dire une convention que les citoyens ont passée les uns avec les autres afin de pouvoir vivre ensemble. Grâce à cet accord mutuel, les êtres humains sortent de « l'état de nature » », un hypothétique état initial de l'humanité sans État voire sans société, pour entrer dans une existence proprement politique. Si Tal revient à ces théories, c'est en raison de la place importante qu'elles occupent dans les conceptions philosophiques modernes de la politique, et notamment dans le courant intellectuel et politique du libéralisme. Elles aident en effet à comprendre le partage entre ce qui est considéré comme politique, d'une part, et d'autre part, ce qui n'est pas considéré comme tel, et renvoyé à la nature. La philosophe féministe contemporaine Carol Pateman, que Tal cite abondamment dans sa thèse, s'intéresse ainsi à la manière dont l'infériorité juridique et politique des femmes a été naturalisée par les théories du contrat social, jusqu'à devenir un impensé du libéralisme contemporain. En s'appuyant sur une controverse opposant les philosophes John Locke et Robert Filmer, elle montre que ces théories instituent un partage entre*

*le domaine public, qui recouvre tous les domaines ayant trait à l'État, et le domaine privé, dont relèvent le ménage et la famille. Locke cherche en effet à dénaturer le pouvoir de l'État, en l'arrachant à une conception familialiste (le chef d'État est comme un père veillant sur les siens) ou à une conception religieuse (le pouvoir du chef d'État émane directement de Dieu). En faisant cela, montre Pateman, il confirme la naturalisation des rapports femmes-hommes : pour Locke, contrairement au chef d'État, le pouvoir de l'homme sur son épouse et ses enfants est bel et bien fondé sur la nature. L'autorité du roi est un fait politique, celle du père, de l'époux ou du frère un fait de nature.*

*L'originalité du travail de Tal réside dans la critique qu'il adresse à son tour à Carol Pateman. Celle-ci a bien identifié la dépolitisation des rapports de genre, cependant, elle néglige complètement la dépolitisation des rapports adulte-enfant, malgré l'abondance des références à la famille dans les textes qu'elle discute. Or, le but de cette première partie est justement de rechercher des traces de cette dépolitisation dans l'histoire de la pensée. Tal montre ainsi que les théoriciennes féministes elles-mêmes ont tendance à considérer l'enfance comme un état naturel et non pas comme un statut politique.>*

[...]

Il importe maintenant d'approfondir la perspective adoptée dans le premier chapitre, et de nous interroger sur la forme que pourrait prendre une repolitisation *cognitive* et *théorique* de ces rapports. Le passage à notre deuxième chapitre correspond ainsi à la nécessité d'adopter un second niveau d'analyse qui

n'interroge pas seulement les processus d'exclusion et de constitution politique d'espaces, mais qui s'attache à réaménager et remodeler à nouveaux frais les partitions tracées par d'autres, entre la sphère du privé et du public, entre le politique et le pré-politique, afin de transformer l'organisation de l'appareil conceptuel attaché à l'enfance. Nous cherchons ainsi maintenant à rendre visible le caractère politique de ce qui définit en propre les rapports adulte-enfant. Nous aborderons dans le troisième et dernier chapitre la direction que pourrait prendre une repolitisation *pratique* des rapports adulte-enfant, c'est-à-dire la transformation institutionnelle et sociale qui découle de et prolonge l'opération de repolitisation théorique et cognitive.

Le concept laissé en friche à l'issue du premier chapitre est celui de *nature*, qui avait endossé chez les philosophes étudiés le rôle de légitimation d'un certain rapport de pouvoir construit et organisé : nous y avons analysé l'opération de naturalisation comme un processus de dépolitisation. Nous voudrions cette fois reprendre ce concept, en suggérant d'emblée que la repolitisation du rapport à l'enfance ne saurait fonctionner sans une *dénaturalisation* de ses propriétés intrinsèques. Car, comme Pateman l'enseignait si bien dans *Le Contrat sexuel*, sans toutefois le mettre en pratique vis-à-vis du sujet enfant et de la signification du couple genre/sexe, on met dans la nature ce que l'on veut évacuer de l'horizon politique. La nature fonctionne alors comme un bien étrange rebut qui, par un adroit tour de passe-passe, se présente comme première, alors qu'elle n'est que le produit de l'opération de dévaluation de ceux dont les rapports de pouvoir entravent l'existence. Or si dénaturiser les rapports adulte-enfant participe de la compréhension de ceux-ci comme rapports de pouvoir, il ne s'agit pourtant pas de dire que l'enfant n'est pas actuellement un sujet politisé, mais plutôt que

nous voulons dénaturer un rapport qui s'insère déjà dans un champ politique.

[...]

À partir des travaux des féministes matérialistes dans les années 1970-1980 – et cela plus particulièrement chez trois figures importantes (Christine Delphy, Colette Guillaumin, Nicole-Claude Mathieu) –, nous montrerons que certaines ont pu tisser des liens entre le patriarcat et les rapports entre adultes et enfants, jusqu'à pour Delphy faire des sujets femmes adultes et enfants des sujets politiques également dominés. Si le rapprochement entre les rapports de genre et les rapports adulte-enfant nous paraît particulièrement heuristique, c'est parce que chacun de ces rapports requiert, en vue de leur repolitisation cognitive et théorique, l'élucidation de deux éléments : celle de la fonction jouée par le concept de nature, et une critique de l'institution familiale. Or l'intérêt des féministes matérialistes pour la critique de l'institution familiale comme espace de domination spécifique, leur remise en cause de la partition privé-public et leur prise en charge du concept de nature les ont parfois amenées à concevoir que ce qu'elles pouvaient dire des femmes comme sujets dominés par le patriarcat, pouvait souvent être appliqué aux sujets enfants. Deux dimensions de la caractérisation des sujets femme et enfant feront alors l'objet d'une attention particulière : leur assignation à l'espace intime de la maisonnée, et la naturalisation de certains attributs qui leur sont particulièrement alloués.

Mais l'analogie entre les rapports de genre et les rapports adulte-enfant possède des limites importantes, de trois ordres : *politique et stratégique, sociologique et théorique*. Notre méthodologie pour les sections qui suivent est la suivante : c'est à partir de la confrontation entre différents courants féministes qui ont pu être amenés à penser de manière conjointe la libération des sujets femme et enfant, et des manquements entrevus au sein des théories féministes sur ce point, que nous pourrons faire surgir une élaboration plus conséquente de la repolitisation des rapports adulte-enfant. La cartographie dynamique des différents mouvements féministes a pour vertu de faire émerger une ligne de réflexion qui s'inscrit dans la spécificité historique des luttes. Il s'agit donc de problématiser le recours méthodologique à l'analogie et son bénéfice possible dans l'opération de repolitisation cognitive et théorique de l'enfance, en nous interrogeant sur ses limites.